

# PAX ROMANA

MOUVEMENT INTERNATIONAL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES  
MOUVEMENT INTERNATIONAL DES INTELLECTUELS CATHOLIQUES

## NOS ACTIVITÉS DURANT 1953/54

### LE MOUVEMENT DES INTELLECTUELS

Présenter, dans les limites étroites d'un numéro du journal, le travail de *Pax Romana* pendant toute une année est un exercice salutaire pour le Secrétariat général. Ce bilan, à la veille de chaque Assemblée, nous impose un effort de réflexion et une appréciation de l'ensemble du Mouvement, de son développement, des résultats atteints et des occasions manquées, que l'urgence du travail quotidien nous empêche souvent d'obtenir dans le courant de l'année.

Tout au long de celle qui vient de s'écouler, le Mouvement international des Intellectuels catholiques a centré ses préoccupations autour de ce que nous avons appelé les *butts apostoliques* du Mouvement. Si nous nous arrêtons un instant à considérer les finalités essentielles de ce Mouvement, ses raisons d'être en tant qu'organisation, nous en reconnaitrons facilement quatre : l'apostolat auprès des intellectuels catholiques, l'étude objective de problèmes d'ordre culturel dans une perspective chrétienne, le témoignage de la pensée catholique dans la vie internationale et, enfin, l'entraide intellectuelle, professionnelle et même matérielle de nos membres pris individuellement. De toutes ces activités, la primauté appartient sans doute à l'apostolat. Notre action sur les autres plans ne sera efficace que si nous nous efforçons avant tout d'entraîner nos adhérents à mieux accomplir leurs propres devoirs d'intellectuels et à les accomplir en chrétiens, convaincus que la lumière de la foi et le feu de la charité doivent renouveler la face de la terre.

Ces buts apostoliques du Mouvement ont fait l'objet d'une première étude à Toronto, lors de la VI<sup>e</sup> Assemblée plénière. Il nous a semblé alors que les tâches de tout « intellectuel » — c'est-à-dire de celui qui a été formé par l'université aux disciplines du travail de l'intelligence — pouvaient être fondamentalement réduites à deux catégories : la recherche scientifique de la vérité et l'exercice d'une profession libérale, au service des autres hommes ou de la communauté tout entière. Et nous avons décidé d'étudier de plus près dans les années consécutives ces deux aspects de notre apostolat, tout en prévoyant pour une étape ultérieure la synthèse indispensable des deux points de vue, intellectuel et professionnel. Car les vues de l'intelligence peuvent seules orienter l'action pratique chez l'homme de profession universitaire, tout

comme l'action repose toujours sur la contemplation dans la vie spirituelle.

C'est ainsi que notre VII<sup>e</sup> Assemblée, l'année dernière, à Bonn, a eu comme sujet central *L'Apostolat intellectuel*, tandis que cette année l'Assemblée plénière à Lisbonne et à Fatima, sera consacrée à *L'Apostolat dans les professions*. Evidemment, étudier ainsi les tâches qui nous incombent, les problèmes et les méthodes de notre apostolat, n'est pas encore les accomplir. L'action elle-même ne peut s'exercer que par le contact direct, personnel,

(Suite page 2)



Les bureaux du Secrétariat Général  
à Fribourg

### LE MOUVEMENT DES ÉTUDIANTS

Comment caractériser en quelques mots les activités d'une année qui fut particulièrement féconde grâce à Dieu et à l'immense bonne volonté de toutes nos fédérations? On hésite à citer tel ou tel autre aspect, de peur de minimiser, par le silence fait sur d'autres, des initiatives qui, jugées de l'extérieur, pourraient paraître secondaires, mais qui sont, néanmoins, essentielles pour la bonne marche et le développement du Mouvement. C'est ainsi qu'on peut affirmer que, peut-être, c'est précisément ce qui ne fait pas l'objet d'un rapport spécial dans ce numéro du *Journal* qui revêt la plus grande importance pour le MIEC cette année et à l'avenir. Cette affirmation n'est pas qu'un paradoxe. Elle veut montrer que la plus grande partie du travail quotidien au sein du Secrétariat général ne se prête pas à une chronique, à des statistiques, à la publicité. Mais cette continue réflexion sur les problèmes de nos fédérations et ce constant souci de favoriser au maximum leurs tâches ont été, comme précédemment, les lignes de force de notre petite équipe de permanents.

Si nous voulions cependant dégager quelques points, nous mettrions au premier plan les inépuisables grâces que le Seigneur a fait descendre sur nous. Nous sommes repartis de Krabbesholm avec une abondante liste de recommandations et de décisions. Nos seules forces humaines ne nous auraient certes pas permis d'aller aussi loin que nous avons pu le faire dans leur réalisation. Nous ressentons aujourd'hui davantage encore le poids des responsabilités et toutes nos déficiences. Puisse les fédérations continuer à partager avec

nous cette intime conviction du rôle irremplaçable de *Pax Romana* dans la société moderne.

Merci aux fédérations de leur collaboration, de leurs critiques et de leurs suggestions. Certes, nous pourrions faire une sensible économie sur notre budget si nous n'étions pas si souvent contraints d'écrire deux ou trois fois la même chose avant d'obtenir la réponse désirée! Ceci dit, il convient pourtant de relever que jamais encore la correspondance ne fut aussi abondante avec l'ensemble de nos fédérations et, au delà, avec des communautés universitaires n'étant pas encore officiellement affiliées au Mouvement. Nous n'aurons pas la présomption de porter un jugement sur la valeur de ces échanges; l'ensemble des réponses reçues aux lettres et circulaires expédiées de Fribourg indique pourtant clairement que nos correspondants ont retiré un réel profit de leurs contacts avec *Pax Romana*.

Il y a encore un trop grand décalage entre les engagements que prennent les fédérations au cours de nos réunions et la suite qu'elles leur donnent. Parfois la négligence est en cause; plus souvent, nos fédérations ne sont pas suffisamment équipées pour tenir leurs promesses. Les expériences de cette année, dans le cadre des décisions prises à Krabbesholm, doivent nous inciter à deux choses: d'une part, à être plus modestes et plus réalistes dans nos ambitions; d'autre part, et surtout, à sans cesse renforcer nos organisations locales et nationales afin qu'elles soient en mesure

(Suite page 2)



## INTELLECTUELS

(Suite)

avec les hommes et les femmes engagés dans les professions universitaires. Et ce contact, notre Mouvement, à l'échelon international, peut difficilement le réaliser. C'est aux groupements nationaux et à leurs sections locales d'intéresser personnellement les intellectuels et de leur donner une claire notion de leur responsabilité de chrétiens dans l'Eglise et dans le monde. Le Mouvement international, lui, ne peut que stimuler le travail des groupements, leur offrir l'occasion d'échanger leurs expériences et créer parmi eux un climat de fraternelle coopération.

C'est dire que les résultats des études entreprises à Bonn par l'Assemblée du MIIC ne sont pas visibles à courte échéance. L'efficacité du travail ne peut être nullement mesurée à l'éclat d'une rencontre bien réussie, ni au nombre des participants, bien que ces éléments soient importants et qu'il ne faille pas les négliger. Ce qui importe avant tout, c'est que nos rencontres aient une vision réaliste et sincère du monde intellectuel et qu'elles éveillent dans la conscience de ceux qui y assistent un écho suffisant pour les déterminer à agir. La première condition dépend de nous. Les rapports présentés à l'Assemblée de Bonn ont été maintenant publiés dans un volume, par les soins de Mgr Paul Wolff, secrétaire général du *Katholischer Akademikerverband*, qui avait organisé l'Assemblée. Ces documents témoignent de l'objectivité et du réalisme qui ont inspiré nos travaux. Mais cela ne constitue encore qu'un programme. Il passera dans l'action si, avec l'aide de Dieu, les groupements membres du MIIC dans les différents pays peuvent s'en inspirer.

De manière analogue, nous allons envisager au Portugal la vie professionnelle, ses exigences du point de vue chrétien et les responsabilités qui en découlent pour *Pax Romana*-MIIC et pour les groupements qui lui sont affiliés. Sujet fondamental, dont nous attendons pour notre apostolat et pour celui de nos membres de vastes perspectives nouvelles. L'essor des Secrétariats internationaux spécialisés pour les diverses professions — manifesté surtout dans leurs différents congrès — est un des faits les plus réjouissants de la vie du Mouvement en ces dernières années. L'heure nous semble donc spécialement opportune pour étudier en profondeur les principes et les moyens de leur action.

En dehors de cette réflexion sur les buts apostoliques, le travail ordinaire du Mouvement a pris des formes diverses, répondant aux buts énumérés plus haut. La série de nos rencontres d'études sur des sujets actuels s'est poursuivie cette année à Luxembourg, à propos de *La responsabilité politique du chrétien*. La rencontre de Luxembourg avait ceci de particulier qu'elle était organisée conjointement par les deux Mouvements de *Pax Romana*, étudiants et intellectuels — bien qu'elle fût restreinte quant à la participation. Le dernier numéro du *Journal* en a donné la chronique. Ici nous devons seulement nous louer de cette heureuse initiative.

*Scrinium*, le bulletin mondial de bibliographie sélectionnée — notre effort le plus concret de coopération intellectuelle, service rendu à chaque universitaire catholique, pour son travail personnel, — a absorbé — comme de juste, étant donné l'importance de cette publication — une bonne partie de notre temps. Et il en prendra davantage ces mois prochains, car

nous sommes décidés à rattraper tout le retard de sa publication jusqu'à la fin de l'année. Dès le numéro de janvier 1955, nous espérons en améliorer encore le contenu.

Pour le reste, les colonnes de ce même *Journal* vous donneront un résumé de ce que le Mouvement comme tel, sur le plan international, a accompli — sans compter tout le travail de nos groupements affiliés dans les différents pays autour du monde, toujours dans le sens idéal de *Pax Romana* !

Grâce à Dieu, le volume croissant de la correspondance avec les fédérations nationales, le nombre des visites au Secrétariat général, les contacts noués avec des pays où nous n'avons pas encore de groupements affiliés, les rapports fréquents avec les Secrétariats spécialisés, l'appel flatteur que nous adressent les autres organisations internationales catholiques ou les ONG qui jouissent du statut consultatif auprès de l'UNESCO, nous élisant à leurs comités respectifs de liaison, tout nous montre que la vie du Mouvement se développe et s'intensifie. Puisseons-nous, les modestes exécutants que nous sommes, responsables d'un si grand travail, ne pas faillir à notre tâche !

## ÉTUDIANTS

(Suite)

de faire face aux multiples exigences. La situation n'est pas encore très grave, mais nous décelons le danger d'un développement des activités au niveau international qui pourrait être quelque peu artificiel, faute de solides assises nationales. Si nous examinons tous les problèmes qui requièrent notre attention, nous ne devons pas penser à un ralentissement de nos initiatives ; le Mouvement en tant que tel ne doit pas vivre à un rythme plus lent. Il doit être le phare qui indique la route ; il doit donc stimuler sans répéter les fédérations à faire l'indispensable effort d'adaptation.

Année placée aussi sous le signe de la confiance. Nous aurions pu nous borner à travailler avec les fédérations affiliées et coopérer individuellement avec chacune d'elles. Mais le Mouvement a eu le privilège de pouvoir compter cette année sur des dirigeants particulièrement compétents et dynamiques qui ont su lui insuffler un remarquable esprit de conquête. Alors même que nous avons souvent mentionné nos réalisations en Europe, en Amérique du Nord, en Amérique latine et surtout en Asie — par la préparation du Séminaire asiatique —, l'année 1953-1954 restera avant tout celle de la pénétration de *Pax Romana* en Afrique. Ce sont là de nouvelles et lourdes responsabilités à assumer ; mais avons-nous le droit de laisser quiconque en dehors de notre grande famille universitaire catholique ? Année qui a ouvert de nouveaux et vastes horizons, année qui a permis de voir que nous étions encore bien loin de la réalisation de nos buts primordiaux. Mais année aussi où nous avons certainement mieux ressenti qu'auparavant l'uni-

versalité de l'Eglise et la solidarité qui nous lie tous les uns aux autres. Les tâches entreprises — et ce n'est qu'un maigre début — sollicitent la collaboration de toutes nos fédérations, pourtant déjà surchargées. Mais les valeurs engagées sont trop importantes pour que nous ne trouvions pas, tous ensemble, les nécessaires ressources d'imagination, d'énergie et de dévouement !

Ce désir de faire rayonner le message du Christ a débordé le cadre de l'université. Il a amené le Mouvement à apporter une efficace contribution aux organisations internationales, gouvernementales ou non, qui, avec nous, s'efforcent de faire descendre plus d'amour sur la terre. Un document spécial sur cette question sera soumis à l'Assemblée interfédérale de Flueli. Nous ne nous étendrons donc pas sur ce point. Mentionnons pourtant, dans le même ordre d'idées, notre collaboration avec de multiples organisations catholiques internationales et, tout particulièrement, avec celles qui s'occupent des problèmes de la jeunesse. Rappelons aussi nos contacts et nos projets avec l'Entraide Universitaire Mondiale et la Fédération Universelle des Associations Chrétiennes d'Etudiants. Depuis Krabbesholm, un sensible effort a été sans aucun doute fourni par le MIEC pour se rapprocher à la fois des problèmes généraux de la jeunesse et de ceux de nos frères universitaires n'appartenant pas à l'Eglise catholique. Souci du bien de la jeunesse et souci du bien de l'université.

En terminant cette présentation, le Secrétaire général du MIEC ne saurait taire la profonde reconnaissance qu'il éprouve à l'égard de tous ceux qui l'ont si fructueusement secondé dans sa tâche. Ses remerciements s'adressent tout d'abord aux hautes autorités ecclésiastiques qui n'ont cessé de témoigner de leur encouragement à *Pax Romana* et qui ont daigné désigner, en la personne de Mgr Emilio Guano, de Rome, le nouvel assistant ecclésiastique du MIEC ; puis à ses collaborateurs du Secrétariat général du MIEC et du MIIC — dont la générosité n'a eu d'égale que la patience ! — enfin, aux membres du Comité Directeur, aux directeurs des sous-secrétariats, sans oublier le trésorier général et les membres du Comité financier. Au moment où les fédérations s'apprent à remercier et à féliciter le Secrétaire général pour l'œuvre accomplie depuis la dernière A. I., il tient à reporter sur chacun la juste part qui lui revient. Car cette année a aussi été très profondément imprégnée par une vivante communauté de préoccupations et de don de soi.

### Abonnements et Rédaction

|                           | Fr. s. | D. M. | Fr. b. | Fr. fr. | postes |
|---------------------------|--------|-------|--------|---------|--------|
| Simple                    | 5.—    | 5/—   | 50     | 300     | 25     |
| Amis de <i>Pax Romana</i> | 10.—   | 10/—  | 100    | 1000    | 50     |

Secrétariat général de *Pax Romana*, rue St-Michel 14, Fribourg (Suisse)

Responsable : Bernard Ducret

Impression : Imprimerie St-Paul, Fribourg (Suisse)

LES ÉTUDIANTS n'emploient que de bons porte-mines et ils exigent toujours, dès lors...

avec taille-mine



**FIXPENCIL**

CARAN D'ACHE





# PAX ROMANA

## dans la vie internationale officielle

### Considérations générales

La participation d'une organisation privée à la vie internationale officielle constitue une affirmation spectaculaire de sa vitalité, mais elle pose en même temps un certain nombre de problèmes dont la solution pratique n'est pas toujours des plus faciles.

Expliquons-nous plus clairement.

Les deux Mouvements de *Pax Romana* jouissent depuis cinq ans du statut consultatif auprès du Conseil économique et social des Nations-Unies, ainsi que des arrangements consultatifs avec l'UNESCO, sans compter des contacts plus ou moins développés avec d'autres institutions officielles (BIT, Office du Haut Commissaire pour les réfugiés, Comité inter-gouvernemental pour les migrations européennes, FAO, etc.).

La mise en pratique des possibilités qui s'ouvrent devant nous grâce au statut consultatif et grâce aux autres formules de collaboration avec les organisations internationales exige de nous un effort considérable. Nous accomplissons cet effort avec une joie profonde car il a pour objet de faire rayonner l'idéal chrétien dans le monde. Mais il ne faut pas perdre de vue que cette situation nous impose aussi des responsabilités et des charges très sérieuses. En effet, pour bien accomplir sa mission dans la vie internationale, *Pax Romana* devrait pouvoir compter tout d'abord sur un personnel spécialement qualifié et suffisamment nombreux, tant au sein des deux Secrétariats généraux qu'en dehors d'eux — et nous pensons notamment aux grands centres internationaux comme New-York, Paris et Genève, où les ONG qui jouissent du statut consultatif doivent entretenir des consultants permanents. D'autre part, *Pax Romana* devrait aussi disposer d'un budget suffisant pour pouvoir couvrir les frais parfois très élevés de déplacement de ses représentants, sans parler des frais du personnel et de tout le travail administratif qu'exige le statut consultatif (préparation des documents, réunions préparatoires, recours à des spécialistes en cas de besoin, etc.).

Dans ces conditions, il faut se rendre compte que l'activité de *Pax Romana* ne peut pas dépasser certaines limites, du moins dans le stade actuel de ses possibilités humaines et financières.

*Pax Romana* ne peut donc pas être représentée à toutes les réunions qui pourraient l'intéresser. Elle ne peut pas non plus intervenir dans un nombre illimité de problèmes. Notre organisation, comme toutes les autres, est en pratique obligée de faire un choix consciencieux et honnête, adapté à ses possibilités réelles. Elle assiste seulement aux réunions qui lui semblent les plus importantes et prend position seulement dans le nombre limité des questions qu'elle considère comme les plus vitales et les plus proches de sa sphère d'action.

Nous pouvons néanmoins affirmer que *Pax Romana*, dans ces conditions déterminées, a fourni au cours de l'année dernière, un apport réel et positif à la vie internationale.

### Consultants

Essayons maintenant de résumer quelque peu en détail ces activités. Et pour commencer

remercions ici les différentes personnes qui nous ont prêté leur concours bienveillant pour l'accomplissement de ces tâches importantes et délicates. A New-York, Mrs. Margaret Lane McGiverin venait à peine d'être nommée consultante de *Pax Romana* auprès des Nations-Unies, lorsque sa mort prématurée nous a douloureusement privés de son activité. En ce moment nous bénéficions à New-York des précieux services de Dr James Harry Price qui nous a déjà représentés à plusieurs réunions. A Paris, M. Michel Fournier, qui depuis quelques années accomplissait brillamment ses fonctions de consultant auprès de l'UNESCO, a dû prendre de nouvelles occupations professionnelles. Cela nous place aussi devant la nécessité de lui donner un successeur. Nous espérons y réussir grâce au dévouement du professeur Paul Mazin, de Versailles. Enfin, à Genève, où, pendant deux ans, M<sup>lle</sup> Isabelle Archinard s'est généreusement chargée de représenter *Pax Romana*, nous avons pu déléguer M. Louis Sentis à quelques réunions, tandis que M<sup>me</sup> Jean-Paul Buensod fait partie de la délégation de *Pax Romana* au Conseil économique et social qui y tient en ce moment sa session annuelle.

Nous devons encore adresser nos remerciements à M. l'ambassadeur Raoul Yrarrazaval et à M. Benjamin Dávila, membre du Conseil du MIIC, qui ont porté la représentation de *Pax Romana* à la Commission économique pour l'Amérique Latine à Santiago du Chili, en février 1954, ainsi qu'à M. José González Torres et à M. Ernesto Rojas qui ont représenté nos deux Mouvements à la Conférence régionale des ONG, convoquée par le Département de l'Information des Nations-Unies à Mexico, au mois de mai dernier.

\* \* \*

Voici les points les plus saillants de ce que *Pax Romana* a pu accomplir pendant une année en collaborant à la vie internationale organisée.

**1. Conseil économique et social.** *Pax Romana* a été représentée aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> sessions de l'ECOSOC (New-York, avril 1954 ; Genève, juillet 1954) ; à la Sous-Commission de la lutte contre les mesures discriminatoires (New-York, janvier 1954) ; à la Commission des Droits de l'homme (New-York, fin février — mi-avril 1954) ; à la Commission de la Condition de la femme (New-York, fin mars — début avril 1954) ; à la Commission économique pour l'Europe (Genève, mars 1954) et à la Commission économique pour l'Amérique Latine (Santiago du Chili, février 1954).

Nous avons présenté une communication écrite à la Sous-Commission de la lutte contre les mesures discriminatoires, au sujet des discriminations dans l'enseignement. Cette communication a été soutenue oralement pendant la session de la Sous-Commission. En outre, nous nous sommes déclarés disposés à collaborer avec le rapporteur spécial de la Sous-Commission et à lui fournir une documentation plus détaillée sur la discrimination dans l'enseignement secondaire et supérieur.

Nous avons également fait parvenir au Secrétariat général des Nations-Unies un assez

long exposé sur les projets des Pactes relatifs aux Droits de l'homme (voir le Journal de *Pax Romana*, N° 1/1954).

Remarquons également que *Pax Romana* a pris part, à l'occasion de la Journée des Nations-Unies, à une exposition organisée au Palais des Nations à Genève, au mois d'octobre 1953, exposition qui, entre autre, a fait connaître au public les activités de plusieurs importantes organisations non-gouvernementales.

**2. UNESCO.** Le Mouvement des Etudiants a suivi attentivement toutes les réunions convoquées par le département de la Jeunesse en y apportant une collaboration active. L'attribution de deux bourses de voyage à des dirigeants des groupements du MIEC en Amérique Latine et en Afrique exprime suffisamment l'importance qu'attache l'UNESCO aux travaux de *Pax Romana*. Nous lui en sommes très reconnaissants.

Les deux Mouvements ont été représentés, au mois d'octobre 1953, aux réunions d'information organisées par le Secrétariat de l'UNESCO pour faire connaître aux ONG l'avant-projet de son programme pour 1955-1956 ; nos représentants ont pris une part active aux discussions surtout à propos des départements de l'Education et des Relations culturelles.

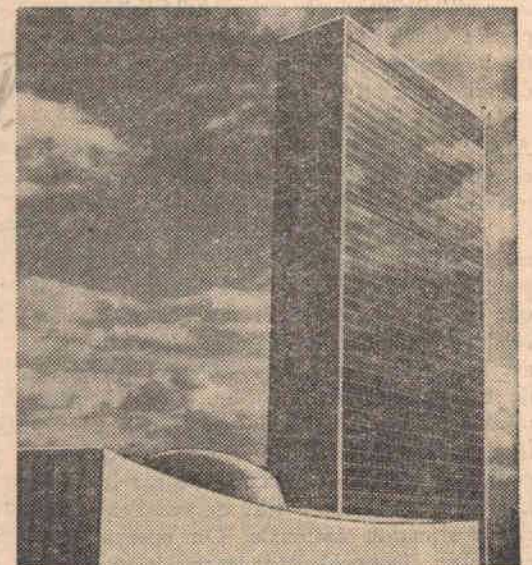
Nous avons poursuivi également les travaux commencés à l'occasion de la Conférence européenne pour la Santé mentale des enfants.

Les travaux pour la préparation d'une Histoire scientifique et culturelle de l'humanité ont été suivis aussi attentivement. Au mois de février 1954, en collaboration avec le Centre catholique international de Coordination auprès de l'UNESCO, *Pax Romana*-MIIC a convoqué une nouvelle réunion d'historiens catholiques à Paris.

Une étude spéciale lancée par l'UNESCO sur les liens culturels existant entre le Nouveau et l'Ancien Continent a également permis à *Pax Romana* de faire ressortir dans une note adressée à l'UNESCO le caractère chrétien de l'apport initial de l'Europe au Nouveau Monde, ainsi que de signaler les noms de plusieurs spécialistes en la matière.

**3. Haut Commissariat pour les réfugiés.** Nos représentants ont suivi toutes les sessions du Comité consultatif du Haut Commissaire, afin d'essayer de résoudre des cas individuels d'intellectuels réfugiés et de leur fournir des possibilités de travail.

(Suite page 7)



Le siège des Nations-Unies.



## Travail régional :

# NOUVEAUX HORIZONS EN AFRIQUE ET EN ASIE

## Afrique

Le travail de *Pax Romana* en Afrique, jusqu'ici limité à quelques contacts isolés établis au cours des dernières années, s'est développé de façon telle en quelques mois qu'il revêt aujourd'hui une importance capitale pour le Mouvement. Cette évolution est essentiellement due à deux choses : d'une part, l'excellent travail accompli par M<sup>lle</sup> Rosemary Goldie à l'occasion de la Rencontre de dirigeants organisée en Afrique par le Comité permanent pour les Congrès de l'Apostolat des laïcs ; d'autre part, les occasions heureuses qu'ont eues des membres du Secrétariat général et du Comité directeur de rencontrer des étudiants africains. Ces divers contacts ont permis au Secrétariat de recueillir de précieuses informations et de consolider ses communications avec l'Afrique.

On parle trop souvent de l'Asie comme du « Continent noir » ou du « Continent inconnu » ; une de nos premières responsabilités sera de montrer que le premier de ces termes est en grande partie absurde et de remédier à l'ignorance que manifeste le second. Dans ce sens, les premiers pas ont déjà été faits ; rappelons, par exemple, la publication du numéro spécial du *Journal* sur l'Afrique, qui donnait une vision d'ensemble de cette communauté universitaire dont le standard élevé a justement été décrit par Mgr Rugambwa et Bertin Borna. Comme le souligne Mgr Rugambwa, l'Afrique peut très bien être l'espoir de l'Eglise ; elle est sans aucun doute un des éléments qui, dans la communauté universitaire de *Pax Romana*, promettent le plus pour l'avenir.

Certes, de grandes difficultés subsistent en Afrique, dont la principale est constituée par les énormes distances qui séparent les divers centres universitaires. Sur tout le continent, il n'y a pas plus d'une vingtaine d'universités et de collèges universitaires ; ils sont tellement loin les uns des autres que, parfois, ils s'ignorent totalement. *Pax Romana* devra donc aider cette communauté dispersée à ressentir malgré tout son unité, la rendre consciente de ses problèmes communs, la mettre en contact avec les communautés universitaires des autres parties du monde. Une fois ces conditions fondamentales réalisées, il sera alors possible d'établir des projets d'avenir plus ambitieux.

Le développement de notre travail en Afrique se fera harmonieusement, tenant compte de l'évolution graduelle de la communauté universitaire indigène. Il doit répondre aux besoins des Africains eux-mêmes, correspondre à leur désir et non à celui d'autres peuples. Les associations déjà existantes savent que ce travail exige de la patience, et que les besoins primordiaux doivent être satisfaits avant tous les autres. Il est donc indispensable de hiérarchiser notre action. Une attention toute particulière doit être prêtée à la formation de cadres effectifs au sein de chaque association. L'accent devra être mis sur les problèmes locaux, sans perdre de vue l'ensemble de la situation nationale. On pourra alors envisager raisonnablement des projets ultérieurs avec l'assurance de bâtir sur de solides bases.

En dépit de ce réjouissant développement des activités de *Pax Romana* en Afrique, rappelons qu'il reste encore un immense travail de base à accomplir. En particulier, nous ne sommes pas encore en contact avec des parties importantes de ce continent. Les prochains mois devront voir nos initiatives s'orienter dans ce sens afin d'élargir les fondements des présentes activités. De même qu'en Asie, n'oublions pas que le travail en Afrique ne peut être considéré comme étant uniquement la responsabilité des Africains. Un nombre important d'universitaires africains étudient actuellement à l'étranger. Sous de nombreux aspects, ils sont considérés comme l'espoir de l'Afrique. Il incombe aux autres fédérations de les aider à comprendre l'importance d'une communauté internationale, en leur donnant un exemple vivant de la fraternité des hommes sous la paternité de Dieu dans le Corps mystique de son Fils.

Il leur incombe également de veiller à ce que ces étudiants reçoivent une formation qui les aidera à participer au développement de l'Apostolat en Afrique quand ils y retourneront.

C'est sur la base de ces considérations que l'Assemblée interfédérale du MIEC sera appelée à prendre des décisions pour le travail de l'année à venir. Elle devra tenir compte, et du travail à accomplir en Afrique, et des responsabilités à assumer en dehors de l'Afrique. En prenant ces décisions, les fédérations du MIEC — comme aussi celles du MIEC — devront bien réaliser que les groupes d'étudiants africains avec lesquels *Pax Romana* travaille aujourd'hui sont l'espoir, non seulement de la communauté universitaire, mais aussi de l'Apostolat intellectuel qu'ils seront appelés à accomplir.

## Asie

Toute l'activité de *Pax Romana* en Asie cette année a été concentrée sur deux problèmes : le Séminaire asiatique, adopté par l'Assemblée interfédérale du MIEC, en 1953 ; la constitution et le développement des groupements de diplômés. Cette dernière tâche est nécessairement difficile ; en effet, les cadres indispensables à un travail apostolique des diplômés, ou n'existent pas, ou ne sont pas suffisamment expérimentés. Malgré cela, de grands efforts sont tentés dans l'Inde et en Malaisie pour réunir les diplômés dans des associations qui exerceront une influence positive sur la société asiatique. Notre *Journal* a déjà mentionné les activités de la Newman Association de l'Inde ; celles du groupe de Malaisie — qui est en formation — ne sont encore que des projets. Cependant, ce qui est important, c'est qu'existe une inquiétude, base essentielle de toute activité intellectuelle et professionnelle, et qu'elle cherche à s'exprimer par l'établissement d'associations cohérentes qui tiendront compte des besoins des différents milieux dans lesquels elles agiront.

Le développement des associations de diplômés dans tous les pays d'Asie dépendra, en grande partie, de l'esprit apostolique qui animera les étudiants, comme aussi de la possibilité d'imprégner cet esprit de l'expérience



Le Collège Universitaire de Loyola, à Madras, où se tiendra le Séminaire Asiatique

accumulée par *Pax Romana* depuis sa fondation. C'est là, dans un certain sens, un des buts fondamentaux du Séminaire. Il serait toutefois faux de croire que tout est à créer en Asie. La préparation du Séminaire a montré que les fédérations sont profondément conscientes du rôle important qu'elles ont à jouer dans la vie de la communauté universitaire. Leurs programmes nationaux en donnent de nombreux exemples, qu'il s'agisse des conférences régionales organisées par l'All-India Catholic University Federation ou des innombrables voyages entrepris à travers tout le pays par les secrétaires de la Catholic Students Federation du Japon. Toutes nos fédérations asiatiques se préoccupent essentiellement d'éveiller la conscience apostolique de leurs membres : tant qu'elles n'y seront pas parvenues, aucun travail en profondeur ne pourra être réalisé.

Ce qui manque en Asie, c'est l'expérience et les échanges d'idées. Toutes les fédérations asiatiques sont relativement récentes ; elles travaillent dans des pays qui, d'une certaine manière, sont eux aussi jeunes. Elles constituent donc des minorités qui risquent d'être submergées par des groupes non-catholiques infiniment plus nombreux. Pour pouvoir réaliser leurs désirs d'entreprendre une vaste activité, au moment où le besoin s'en fait plus que jamais ressentir, il leur faut l'aide qu'elles peuvent s'apporter mutuellement, ainsi que celle des groupes non asiatiques. Le Séminaire devra la leur donner.

Notre travail en Asie a revêtu deux aspects. D'un côté, notons la longue et patiente préparation du Séminaire lui-même à laquelle les fédérations asiatiques ont contribué de toutes leurs forces. Sur le plan intellectuel, elles ont élaboré avec dévouement leurs réponses aux questionnaires préliminaires sur les transformations sociales, morales et idéologiques au sein des universités d'Asie ; la perspicacité et la sincérité caractérisent ces réponses. Les fédérations ont également fait de grands efforts pour réunir la documentation de base qui complètera le questionnaire ; elle donnera aux par-

(Suite page 5)



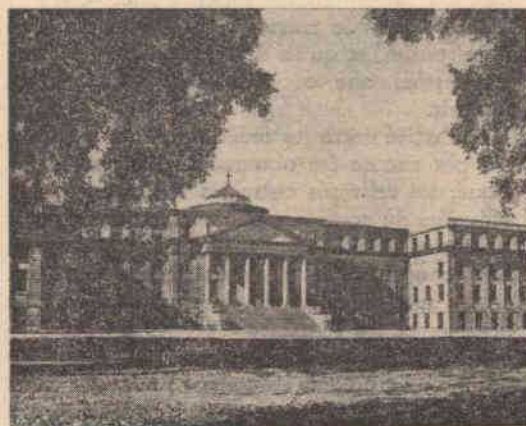
## ASIE

(Suite)

ticipants au Séminaire une idée de certains problèmes particuliers et les orientera, avant tout, sur le climat intellectuel de chaque pays. Quant à la préparation technique — qui offre des difficultés presque insurmontables dans une région aussi pauvre en ressources financières —, les fédérations l'ont attaquée avec la volonté de surmonter tous les obstacles financiers s'opposant à leur participation au Séminaire. Mais les fédérations asiatiques savent que leurs seuls efforts ne suffiront pas à recueillir les fonds nécessaires pour garantir une participation adéquate. Il leur faut l'aide des autres fédérations.

Le second aspect de notre travail — le problème des étudiants asiatiques à l'étranger — n'a pas rencontré le même succès. Une série de résolutions, adoptées par l'Assemblée interfédérale du MIEC l'an dernier, essayait de faire face à ce problème d'une manière positive ; elles suggéraient aux fédérations asiatiques d'envoyer les noms de ces étudiants au Secrétariat général qui se chargerait alors de les communiquer aux fédérations des pays intéressés. Plusieurs fédérations asiatiques ont exprimé leur profond intérêt pour ce problème et se sont proposées de préparer de telles listes. Mais les résolutions fixant les devoirs des fédérations non-asiatiques ont rencontré un manque d'intérêt fort inquiétant et ont donné très peu de résultat. On peut cependant dire, sans exagération, que c'est là une des plus graves responsabilités de la communauté chrétienne. Il faut espérer que durant l'Assemblée interfédérale de Flueli, les fédérations des pays qui reçoivent chaque année un grand nombre d'étudiants étrangers deviendront plus conscientes de leurs responsabilités et prendront l'initiative de programmes propres à améliorer une situation critique... pour ne pas dire tragique.

Les immenses efforts accomplis en Asie durant les derniers douze mois font bien augurer de l'avenir, non seulement pour les fédérations asiatiques, mais également pour l'ensemble de la société qui, directement ou indirectement, bénéficiera de leurs activités. Il serait cependant faux de considérer ce travail comme exclusivement asiatique. L'avenir de la communauté chrétienne de ce continent dépendra aussi de la réponse qui sera donnée, de façon continue, par les fédérations non-asiatiques. Si elles se refusent à soutenir les groupes universitaires d'Asie, si elles négligent de s'occuper du problème alarmant des étudiants étrangers, les conséquences en seront peut-être plus graves pour elles que pour les Asiatiques eux-mêmes.



L'Université d'Ottawa (Canada)

## Travail régional :

## NOUVEL ÉLAN EN AMÉRIQUE

## AMÉRIQUE DU NORD

Les problèmes nord-américains sont souvent incompréhensibles pour les lecteurs du *Journal* qui, parfois, ne se rendent pas exactement compte des difficultés que causent aux fédérations affiliées à *Pax Romana* les énormes distances de ce continent. Non seulement elles sont éloignées des fédérations d'autres continents, mais elles sont totalement séparées les unes des autres. Le Président actuel d'une des fédérations des Etats-Unis habite à trois mille milles d'une des régions où les universitaires sont parmi les plus actifs. Ce seul exemple illustrera bien les difficultés auxquelles nous faisons allusion.

Pour tenter de résoudre l'important problème de la coopération sur le plan continental, condition quasi-indispensable à toute coopération internationale, une Commission nord-américaine fut établie par l'Assemblée interfédérale de Reims, en 1951. Les obstacles qu'elle rencontra dans ses efforts pour s'établir fermement mettent plus clairement encore en évidence les difficultés particulières du travail dans un territoire de 16 millions de km<sup>2</sup>, parlant deux langues et possédant plus de deux mille institutions d'enseignement supérieur. Ceci posé, il est juste de dire que, depuis sa création, la Commission a progressé à grands pas.

Ces progrès ont été particulièrement sensibles cette année, puisque les fédérations du MIEC des Etats-Unis et du Canada ont définitivement accepté la Commission nord-américaine comme leur lieu de rencontre et l'organe propre à faciliter leurs relations. Elles ont appuyé avec enthousiasme sa réorganisation, à Ottawa, sous la direction de M. Raymond Labarge ; puis, lors de la réunion de Buffalo, en avril, elles ont clairement défini les bases du travail de la Commission pour les années à venir, garantissant ainsi la poursuite de ses activités.

Cette évolution, pleine de promesses pour les relations futures entre les fédérations, est en grande partie le résultat des patients efforts du précédent directeur de la Commission, et de la bonne volonté des fédérations elles-mêmes. Si les démarches initiales ont été longues et hérissées de difficultés, nous pouvons nous réjouir aujourd'hui de travailler sur une base solide qui permettra de faire fructifier le travail entrepris.

\* \* \*

Le travail intellectuel des fédérations et des groupements de diplômés nord-américains s'est sensiblement intensifié au cours de cette année, mettant davantage encore en évidence le rôle important que joue aujourd'hui l'Amérique du Nord au sein de *Pax Romana*-MIEC. Le Canada et les Etats-Unis sont tous deux représentés au Conseil du MIEC par des personnes qui ont consacré de longues et précieuses heures à *Pax Romana*. Elles ont ainsi exercé une remarquable influence sur les deux pays, favorisant le rayonnement de l'apostolat intellectuel.

Mentionnons, en particulier, les efforts de Sir Hugh Taylor, président du MIEC, et de la Canadian Federation of Newman Clubs, pour éveiller l'intérêt à l'égard de l'expansion du Mouvement en Asie, comme aussi les démarches qu'ils ont faites pour augmenter le nombre des Amis de *Pax Romana* en Amérique du Nord. Il faut souligner, en outre, l'intensification des activités internes des groupements du Canada et des Etats-Unis qui se penchent de plus en plus sur l'étude de problèmes d'intérêt primordial pour le monde moderne. Dans un récent numéro, le *Journal* a relevé la série de réunions organisées aux Etats-Unis sur la liberté académique et l'influence de la science et de la technologie sur le monde contemporain. En célébrant la « Journée de *Pax Romana* », la Canadian Federation of Newman Clubs s'est efforcée de rendre ses membres conscients du rôle qui incombe au Mouvement dans le monde actuel et de la part essentielle que les fédérations affiliées doivent y prendre.

\* \* \*

Dans tout examen du développement de *Pax Romana* en Amérique du Nord, il faut mentionner les activités des associations d'Amis de *Pax Romana* qui se sont constituées dans diverses régions des Etats-Unis. Ce sont des groupes de jeunes diplômés qui, n'étant pas satisfaits de ne contribuer que matériellement à *Pax Romana*, se sont réunis pour étudier leur position en tant que professionnels chrétiens du XX<sup>e</sup> siècle. Leurs activités sont nombreuses, variant avec chaque groupe, mais elles sont toutes inspirées du désir d'accroître, par ces discussions en commun, les expériences apostoliques de leurs membres et de leur permettre d'acquérir une vision d'ensemble de leurs responsabilités professionnelles.

## AMÉRIQUE LATINE

Ce que nous avons appelé le « Plan latino-américain de Copenhague » a orienté pendant toute l'année les activités de *Pax Romana*-MIEC dans cette région du monde. En juillet 1953, à la veille de l'Assemblée interfédérale de Krabbesholm, neuf délégués des pays d'Amérique Latine se sont rencontrés dans la capitale danoise afin d'étudier la manière de faire passer dans la réalité concrète les excellentes idées contenues dans le programme élaboré l'année précédente à Toronto. Les huit points du nouveau plan d'action n'étaient encore que des aspirations enthousiastes. Ce furent de longues réunions, au mépris des exigences légitimes du sommeil et de la fatigue ; il pouvait alors sembler que notre ambition apostolique dépassait nos possibilités.

Mais la réalité a dépassé ce que nous en avions espéré. Les fédérations d'étudiants catholiques d'Amérique Latine se sont mutuellement donné cette année un merveilleux exemple de dévouement et de générosité envers la communauté universitaire mondiale.

Chacune des fédérations de ce continent

(Suite page 6)



## AMÉRIQUE LATINE

(Suite de la page 5)

pourra se présenter à l'Assemblée interfédérale de Flueli riche d'un bel effort en faveur de l'apostolat supra-national de *Pax Romana*.

Les fédérations de l'Argentine pourront parler de leur présence à la rencontre régionale d'Asuncion (Paraguay), de la tâche qu'elles accomplissent depuis plusieurs mois pour organiser une nouvelle rencontre de ce même type à Buenos-Aires, de la préparation de la semaine de prière et de pénitence à l'intention du Séminaire asiatique de *Pax Romana-MIEC*.

Les fédérations du Chili nous offriront les efforts accomplis pour permettre bientôt une nouvelle rencontre régionale, à Valparaiso, qui réunira les fédérations de la zone du Pacifique, ainsi que la contribution enthousiaste d'Antonio Lopez, aussi bien lors des réunions du Comité directeur en janvier 1954 que lors des visites qu'il a pu effectuer aux fédérations intéressées à la future réunion de Valparaiso.

Les fédérations de l'Uruguay, bien qu'elles aient été empêchées d'envoyer des délégués à Asuncion, ont bien mérité des autres fédérations de cette zone par l'excellent apport qu'elles ont fourni par écrit à cette rencontre.

La fédération du Salvador pourra exposer les conclusions d'une autre réunion régionale, celle des fédérations d'Amérique centrale, à San Salvador, où pendant une semaine de travail intense, préparé dans l'enthousiasme et dans le sacrifice, les délégués d'une bonne dizaine de fédérations ont étudié les problèmes de cette zone.

La fédération du Paraguay rendra témoignage de son travail de préparation des programmes régionaux, de la publication du Bulletin latin américain d'Information, de l'organisation, à Asuncion, de la première rencontre régionale de la zone du Rio de la Plata, et de l'apport personnel de son président national, Jeronimo Irala Burgos, en tant que candidat au Comité directeur.

Les fédérations du Pérou nous montreront le fichier des dirigeants latino-américains, les mesures qu'elles ont prises pour convoquer deux réunions d'étudiants universitaires, à l'occasion de la III<sup>e</sup> Semaine inter-américaine d'Action catholique, ainsi que leur appui aux fédérations chiliennes pour préparer la rencontre régionale de Valparaiso.

La JUC de l'Equateur, une des organisations qui a maintenu un très étroit contact avec le Secrétariat général, a à son crédit une étude détaillée en vue d'un rapport sur les unions nationales d'étudiants et l'envoi à toutes les fédérations sud-américaines d'un questionnaire de base pour préparer ce rapport.

Les fédérations de Cuba et de Porto-Rico présenteront leurs efforts dans le cadre de la rencontre régionale de San Salvador, l'envoi d'un bon nombre de délégués, à leurs propres frais, à cette rencontre et l'engagement qu'elles ont pris d'organiser, à La Havane ou à San Juan de Porto-Rico, la deuxième rencontre des fédérations de cette zone.

Les fédérations du Brésil exposeront leur participation à la rencontre régionale d'Asuncion, leurs expériences avec l'équipe d'étudiants latino-américains se trouvant au Brésil, et l'activité intelligente et continue de M<sup>lle</sup> Maria de Lourdes Alves de Figueiredo, présidente nationale de la JUC féminine et vice-présidente de *Pax Romana-MIEC*.

Les fédérations de Costa-Rica et du Nicaragua pourront se prévaloir de leur participation à la rencontre régionale de San Salvador et de leur intérêt croissant pour rendre plus vivante leur collaboration à *Pax Romana*.

Les fédérations du Mexique témoigneront de leur collaboration soutenue, de leur correspondance constante avec le Secrétariat général, du rôle que leurs délégués ont exercé lors de la rencontre régionale de San Salvador et de leur engagement à se charger — à titre d'expérience — du Sous-Secrétariat régional de *Pax Romana-MIEC* pour la zone du Mexique, de l'Amérique centrale et de la Mer des Caraïbes.

Les fédérations de Bolivie, en plus d'un apostolat difficile et délicat sur le plan national, poursuivi avec ténacité, pourront montrer le questionnaire qu'elles ont déjà envoyé à toutes les fédérations sud-américaines en vue de rédiger un rapport sur la situation et les besoins des fédérations d'étudiants catholiques dans cette région ; elles souligneront encore la part qu'elles ont prise aux rencontres qui ont suivi la III<sup>e</sup> Semaine inter-américaine d'Action catholique, au Pérou, ainsi que leur intérêt pour la rencontre régionale de Valparaiso.

Les fédérations, enfin, du Panama et du Guatemala n'en sont qu'à demander leur affiliation au MIEC. Et pourtant, elles peuvent déjà offrir, la première sa participation enthousiaste à la rencontre régionale de San Salvador ainsi qu'à la préparation du questionnaire en vue de compiler un rapport sur les unions nationales d'étudiants dans la zone nord de l'Amérique Latine ; la deuxième, sa responsabilité dans l'accomplissement d'une semaine de prière et de pénitence que les dirigeants des étudiants catholiques du Mexique, de l'Amérique centrale et de la Mer des Caraïbes ont faite pour le succès du Séminaire asiatique de Madras.

Ce résumé trop rapide des principales activités des fédérations de toute l'Amérique Latine pendant une année — que le lecteur peut compléter grâce aux nouvelles publiées dans ce même *Journal* en différentes occasions — montre quels fruits peut produire la collaboration chaque jour plus intime des fédérations d'étudiants dans l'idéal de *Pax Romana-MIEC*. L'Assemblée de Flueli étudiera la meilleure manière d'accroître et d'améliorer ces fruits.

## EUROPE

Depuis 1951, les fédérations européennes de *Pax Romana* tendent vers une plus grande coopération. Lors d'une réunion spéciale, à Gemen, en août 1952, une commission fut établie pour étudier les moyens d'améliorer encore cette collaboration, et pour préparer une nouvelle réunion. Celle-ci, les « Journées Européennes », eut lieu à Hald, au Danemark, en juillet dernier, sur un thème d'étude choisi à Gemen : « La contribution des fédérations à la construction de l'Europe ». Mais ces Journées devaient surtout permettre aux fédérations de décider de l'opportunité de cette collaboration et de l'orientation à lui donner.

Les quatorze fédérations européennes représentées à Hald, reconnaissant la valeur de semblables activités, décidèrent que les « Journées Européennes » auraient dorénavant lieu chaque année. Une commission composée de quatre membres (Allemagne, France, Italie, Pays-Bas) fut élue et chargée de préparer les « Journées Européennes » de 1954 et de publier, trois fois par an, un Bulletin Européen



Université de La Paz (Bolivie)

contenant des rapports sur les Journées elles-mêmes et des comptes-rendus sur les manifestations communes.

Tandis que le désir de coopérer des fédérations européennes était unanime, la longue discussion sur le thème d'étude choisi pour la réunion de Hald révéla des divergences fondamentales quant aux buts et aux modes de cette coopération. Le problème de l'Europe étant considéré par certaines fédérations comme une question purement politique, la discussion traita presque uniquement de la position que doivent adopter les fédérations, institutions d'Eglise, face aux problèmes de la vie de la cité. La résolution commune, prise à l'issue de la rencontre, résume les « tendances » des fédérations ; elle confirme que dans tout travail d'action catholique, la primauté doit être accordée aux activités purement spirituelles ; les fédérations comme telles doivent donc se tenir éloignées des problèmes politiques concrets, où elles ne peuvent engager l'Eglise. D'autre part, la résolution souligne expressément le devoir qu'ont les fédérations de s'inquiéter de la nécessité d'assurer une présence catholique dans la vie politique ; elles ont aussi la tâche de former les étudiants de sorte qu'ils soient capables d'assumer leurs responsabilités dans la vie de la cité.

Les divergences constatées à la réunion de Hald ont rendu le travail difficile durant toute l'année, tant pour ce qui est de la parution du Bulletin Européen — dont un numéro seulement a paru jusqu'ici —, que pour l'élaboration du nouveau thème d'étude (« Les disciplines universitaires dans la communauté internationale »). Il sera donc indispensable que les participants aux Journées Européennes de 1954 se prononcent clairement et de façon définitive sur le travail accompli et sur son opportunité, et qu'ils se mettent d'accord sur les formes que ce travail devra revêtir à l'avenir.

Si l'unité entre les fédérations européennes n'a pas encore été obtenue sur le plan théorique, les relations entre les fédérations individuelles du continent s'intensifient continuellement et ont été, cette année, très fructueuses. Les congrès des diverses fédérations ont connu une participation internationale considérable, et les semaines d'études du Mouvement et des sous-secrétariats ont réuni de nombreux étudiants européens ; relevons enfin l'important échange de correspondance entre le Secrétariat général et les fédérations européennes durant l'année écoulée.





## Vie Internationale

(Suite de la page 3)

4. **BIT.** *Pax Romana*-MIIC et le Secrétariat international des Ingénieurs catholiques ont envoyé des observateurs à la session de la Commission consultative des employés et des travailleurs intellectuels qui a eu lieu à Genève.

5. Parlons encore ici de la collaboration de *Pax Romana* avec les Organisations non-gouvernementales dotées du Statut consultatif. Nos délégués ont pris part aux conférences des ONG consultatives aussi bien auprès des Nations-Unies (conférence spéciale consacrée au problème des auditions, Genève, juin 1954) qu'auprès de l'UNESCO (Paris, février 1954). A cette dernière réunion, *Pax Romana* a été élue pour faire partie du Comité permanent des ONG. En outre, *Pax Romana* a pris part à la réunion du groupe d'étude des ONG consultatives à l'UNESCO pour étudier en commun le problème de l'éducation pour le civisme international (Paris, mai 1954). *Pax Romana* fait partie également du groupe d'étude des ONG consultatives auprès des Nations-Unies pour étudier le problème de la révision de l'art. 71 de la Charte des Nations-Unies, qui définit précisément le principe même des consultations.

Enfin nous avons pris part à la IV<sup>e</sup> Conférence des ONG intéressées aux problèmes des migrations qui a eu lieu, à Genève, au mois d'août 1953. Le groupe de travail No 5 de cette Conférence, les problèmes des intellectuels migrants, a été dirigé par notre déléguée.

# LA COLLABORATION MIIC-MIEC durant l'année écoulée

Situer en quelques lignes la collaboration entre les deux Mouvements qui constituent *Pax Romana* n'est pas aisé. Intentionnellement, nous laisserons de côté cette année le fond du problème pour ne citer que quelques-unes des expressions les plus manifestes de notre constant souci d'assurer une étroite coordination des activités de nos deux Mouvements et de préserver ainsi l'unité de la vie de l'universitaire catholique. Nous tenons, cependant, à souligner une nouvelle fois que la clef de ce grave problème est à rechercher avant tout au sein des différents pays, parmi les diverses situations nationales. La collaboration entre le MIEC et le MIIC fait de constants et sensibles progrès sur le plan international. De plus en plus, nos initiatives sont judicieusement coordonnées. Les dirigeants se connaissent mieux et s'apprécient mutuellement. Nous ne saurions cependant affirmer que de semblables progrès se retrouvent au niveau local ou national. Dans la plupart des pays, à l'exception de ceux d'Asie et d'Afrique, les fédérations affiliées au MIEC et au MIIC poursuivent et développent leur propre travail, sans souvent prendre aucun contact avec les fédérations des jeunes ou, à l'inverse, des moins jeunes. Le problème nous semble très sérieux, non pas uniquement parce que la dispersion qui en résulte est toujours regrettable, mais surtout parce que cette quasi-ignorance des uns à l'égard des autres risque de cacher un mal plus profond. Les fédérations d'étudiants se suffisent à elles-mêmes, forment leurs membres (à qui ils ont l'université) et ne se soucient guère plus de savoir ce qu'ils deviennent. Les groupements de diplômés, qui souvent ne sont pas directement issus des fédérations d'étudiants et qui, de ce fait, n'en sont pas « la suite logique », ont tendance à oublier leurs responsabilités à l'égard des jeunes. A la suite de multiples circonstances que nous étudierons tout au long de l'année qui vient, la grande majorité des étudiants appartenant aux fédérations du MIEC n'entrent pas, du moins immédiatement, dans les associations d'intellectuels et la rupture qui se produit ainsi a de lamentables conséquences du point de vue de notre action dans le monde. Aussi longtemps que nos fédérations d'étudiants ne seront pas davantage orientées vers la préparation à l'apostolat au sein des mouvements d'intellectuels et que ces derniers ne seront pas plus ouverts aux aspirations des jeunes diplômés et plus attentifs à leurs difficultés, alors il sera vain d'espérer un fructueux développement de la collaboration réciproque pourtant indispensable.

De semblables préoccupations ont souvent fait l'objet d'échanges de vues entre membres de nos deux Secrétariats généraux. Elles ont formé la toile de fond à la réunion que le Comité de *Pax Romana* a tenue à Bonn, au moment de l'Assemblée plénière du MIIC, en été 1953, et à la rencontre qui, en janvier 1954, a regroupé, à Fribourg, les membres du Comité Directeur du MIEC et du Conseil du MIIC. Ce fut l'occasion d'un échange d'idées aussi franc que fructueux précisément autour du thème de la collaboration entre étudiants et intellectuels à tous les niveaux. Il est sage que la tâche de coordonner concrètement les activités des deux Mouvements soit de plus en plus laissée aux Secrétariats généraux, per-



Université de Bonn (Allemagne)

mettant ainsi aux membres du Conseil et du Comité Directeur d'étudier les situations et de rechercher, tout d'abord sur le plan des principes, des solutions qui puissent être fructueusement appliquées. Les idées émises au cours de cette réunion du mois de janvier ont été consignées dans un document à distribution limitée que nous serons heureux de remettre à ceux qui nous en feront la demande. Ces études seront reprises et développées tout au long de la préparation du Congrès mondial de 1955.

Nous ne saurions oublier de mentionner ici l'organisation, en commun par les deux Mouvements, de la semaine d'étude de Luxembourg sur les responsabilités politiques de l'universitaire chrétien. Le No 5-6 du *Journal* a donné un large compte-rendu de cette rencontre et nous n'y reviendrons donc pas. Une initiative de ce genre exige que les deux Secrétariats généraux assument la délicate tâche d'élaborer un programme, de veiller à l'apport intellectuel des fédérations, d'organiser pratiquement, enfin, la réunion elle-même ; mais elle est une de ces occasions qui devraient être mieux saisies par toutes nos fédérations pour une activité commune sur le plan national. En demandant un rapport préliminaire écrit sur certains aspects de la réunion de Luxembourg, nous avons insisté pour que cette étude soit faite conjointement par les membres du MIEC et du MIIC. Notre invitation n'a été malheureusement que très peu suivie ! C'est pourtant autour de problèmes toujours plus concrets que le rapprochement indispensable devrait s'effectuer.

En terminant, relevons que le choix du thème du Congrès mondial de 1955 : *Les problèmes du jeune diplômé*, qui sera soumis à l'approbation de nos réunions de Fatima et de Flueli, a été fait dans ce même souci de favoriser la collaboration entre étudiants et intellectuels autour de la solution d'un problème vital. Ce choix est dangereux et constitue en quelque sorte un défi. En effet, le succès d'un Congrès mondial dédié à une telle étude présuppose une étroite mise en commun des problèmes, des aspirations et des difficultés de tous les universitaires appartenant à *Pax Romana*. Les maigres résultats obtenus dans ce domaine jusqu'ici auraient pu nous engager à proposer un thème moins périlleux. Mais si nous avons malgré tout confiance c'est parce qu'un problème comme celui du jeune diplômé est réel et parce que nous savons qu'avec un minimum de bonne volonté toutes les fédérations de *Pax Romana* sont en mesure d'en hâter la solution.

**PAPETERIE**  
**H. & G. LABASTROU Fils**  
Machines et meubles de bureau  
FRIBOURG  
Tél. 2.34.68      Tél. 23.4.68





# LE TRAVAIL PROFESSIONNEL

## MIEC Sous-Secrétariats

Cette année encore, les activités des Sous-Secrétariats du MIEC ont été nombreuses et variées. Sur un point, toutefois, elles ont différé quelque peu de celles des années précédentes : les directeurs des sous-secrétariats et le Secrétariat général ont fourni un consciencieux effort pour réviser tout le système dans le but de l'améliorer et de le rendre plus efficace. Cet examen sera poursuivi durant l'Assemblée interfédérale de Flueli, avec l'espoir d'arriver à une conclusion satisfaisante qui mettra davantage encore les sous-secrétariats au service des fédérations, tandis que celles-ci prêteront une plus grande attention à la question importante de la formation professionnelle.

Février 1954 vit la parution du quatrième numéro du *Bulletin* des Sous-Secrétariats. Un nouveau *Bulletin* sera publié après l'Assemblée de Flueli ; il contiendra une étude du rôle de chaque sous-secrétariat par rapport, d'une part, à l'ensemble du travail du Mouvement et, d'autre part, aux activités particulières entreprises par les fédérations. Il sera le fruit d'une recherche en commun des directeurs des sous-secrétariats. De plus, nous examinerons tout particulièrement, cette année, le rôle des sous-secrétariats dans la préparation du thème du Congrès mondial de 1955.

Nous présentons ici un bref rapport des principales activités de chaque sous-secrétariat :

**Formation et Action sociales :** confié à un groupe d'étudiants allemands, placés sous la direction d'Erich Tradt, ce sous-secrétariat a été particulièrement actif. Sa première réalisation fut l'organisation d'une Semaine d'Etude sur les problèmes des réfugiés qui se déroula, avec succès, à Fribourg-en-Brisgau, au début de novembre dernier. Le groupe publie, en outre, un excellent *Bulletin* de liaison dont quatre numéros ont paru au moment où nous rédigeons ces lignes. Le sous-secrétariat s'efforce d'étendre ses contacts et d'organiser des rencontres pour faire connaître son travail et y intéresser des étudiants toujours plus nombreux. La prochaine réunion du sous-secrétariat aura lieu en août, conjointement avec le Congrès de la KDSE, sur le thème : *La démocratie contemporaine*.

**Médecine :** Le premier numéro du *Journal* publié après l'Assemblée interfédérale de Krabbesholm contenait un rapport sur les « Journées médicales », organisées en août dernier, à Copenhague, par le Sous-Secrétariat de médecine. Rappelons que cette réunion était consacrée à examiner les méthodes de collaboration internationale entre les étudiants en médecine et à une étude de l'Organisation Mondiale de la Santé et du Pool blanc. Depuis, le secrétariat, sous la direction infatigable du R. P. Larère et de ses adjoints Anne-Marie Le Leannec et Alain Delagrangé, a poursuivi son travail et a maintenu les contacts avec un grand nombre de correspondants. Il projette une enquête sur le problème du contrôle des

naissances et l'organisation d'une nouvelle rencontre internationale, en Angleterre, à l'occasion du Congrès mondial de 1955.

**Pharmacie :** dirigé par Jean Ducroux, le Sous-Secrétariat de pharmacie a poursuivi l'action entreprise l'année dernière, en vue de prendre contact avec les pays qui ne connaissent pas encore son travail. A la liste de ses correspondants sont venus s'ajouter l'Australie et certains pays d'Amérique latine. Deux plans d'étude de qualité ont paru cette année : le premier traitait du problème de la souffrance ; le second donnait une vue générale des pratiques et des produits qui représentent une menace pour la stabilité du mariage, et qui concernent directement les pharmaciens dans l'exercice de leur profession. Les deux documents ont été publiés en anglais, français et espagnol.

**Missions :** Le Sous-Secrétariat des Missions, animé par le R. P. Masson et par André Fontaine, a consacré, cette année encore, la plupart de ses forces au problème des étudiants étrangers, essayant de rendre les fédérations et les groupements d'étudiants conscients de l'énorme travail qui reste à accomplir dans ce domaine. Le deuxième objectif inscrit à son programme était l'organisation du XI<sup>e</sup> Congrès missionnaire universitaire international qui se tiendra à Saint-Jacques de Compostelle en Espagne, au début de septembre. Les lecteurs du *Journal* se rappelleront le Congrès d'Ix-l-Chapelle, en 1952. Le Congrès de Santiago sera de la même nature, avec une différence importante : il ne réunira qu'un nombre restreint de participants et ressemblera donc davantage à une Semaine d'Etude.

**Art :** Le plus récent des Sous-Secrétariats du MIEC, confié depuis son établissement au D<sup>r</sup> L. Küppers, a publié deux numéros de son *Bulletin*. Le premier abordait quelques problèmes de l'art sacré moderne, tandis que le second présentait tout le domaine d'activité du Sous-Secrétariat, concluant par la suggestion d'organiser une rencontre d'étude sur l'art sacré, à Düsseldorf, en Allemagne. Elle eut lieu, en avril dernier, et elle réunit des personnes d'une dizaine de pays qui discutèrent très fructueusement. Sur la base de cette rencontre et de ses autres contacts, le Sous-Secrétariat espère intensifier son travail et l'étendre à d'autres parties du monde. Son prochain *Bulletin* contiendra un compte rendu détaillé de la réunion d'avril dernier.



Université de Louvain (Belgique)  
La Bibliothèque

## MIIC

### Secrétariats Internationaux Professionnels

Pendant la période dont ce numéro du *Journal* résume la chronique, quatre de nos Secrétariats internationaux professionnels ont tenu des Congrès, ou les ont préparés.

Ce fut tout d'abord, dans l'ordre chronologique, le premier Congrès international des juristes catholiques, élaboré de longue date par notre Secrétariat international des Juristes, sous la présidence du professeur Willem Pompe, de l'Université d'Utrecht, et organisé sur place par un Comité français, présidé par le professeur Henri Mazeaud. Une centaine de juristes, venant de quatorze pays, prirent une part active à ces travaux, à l'Abbaye de Royaumont et à Paris, du 1<sup>er</sup> au 4 octobre 1953. Ce *Journal* a consacré, en son temps, la place qui revenait de droit — c'est le cas de le dire ! — à une si importante manifestation. Rappelons seulement que son sujet était : « La défense juridique de l'unité familiale. » Tout récemment, les actes de ce Congrès ont été publiés dans un numéro spécial des *Cahiers du Droit*, organe des juristes catholiques français.

Le sixième Congrès international des médecins catholiques l'a suivi en date. Il vient d'avoir lieu, du 1<sup>er</sup> au 5 juillet, à Dublin, avec une très nombreuse participation de médecins venus de quinze pays différents, de l'Allemagne au Portugal, du Canada à l'Argentine, et même du Japon, et au milieu de l'atmosphère à la fois solennelle et cordiale que les médecins irlandais ont su créer pour leurs collègues du monde entier. Le thème général du Congrès était « Le problème démographique et la pratique médicale ». Ses conclusions ont permis de constater, une fois de plus, que le contrôle des naissances — ou, comme l'on préfère le désigner maintenant, par un euphémisme pudibond, la « planification familiale » (« planed parenthood ») — ne se justifie point par des raisons de caractère médical ; son application, en revanche, crée d'énormes problèmes de caractère social et économique, qui rendent plus difficiles les conditions générales de vie des populations, au lieu de les améliorer. Rejoignant en cela les conclusions de notre rencontre d'étude de Venise en 1953, le Congrès reconnaît néanmoins l'existence de nombreuses populations mal nourries, dans des pays surpeuplés. Pour résoudre ce problème, des mesures positives d'amélioration des systèmes agricoles, de défrichement des régions inexploitées du globe, d'émigration, etc., sont nécessaires, mesures qui ressortent surtout de l'ordre économique et politique. La série des Congrès internationaux des médecins catholiques, commencée à Vienne en 1936, et dont notre Secrétariat spécialisé, présidé par le professeur Luigi Gedda (Italie), a pu recueillir la tradition, s'est ainsi enrichie d'une nouvelle et importante étape.

Au moment où nous mettons sous presse, les ingénieurs catholiques vont tenir leur deuxième Congrès international, suscité par notre Secrétariat spécialisé, sous la présidence du professeur Andrea Ferrari-Toniolo (Italie). Il aura lieu à Delft (Pays-Bas), du 22 au 25 juillet. Un article de ce *Journal* (N° 8, 1953) a déjà exposé les grandes lignes du Congrès, dont le thème sera « L'ingénieur catholique et les relations humaines dans l'entreprise ».

(Suite page 9, col. 1)





Ce sujet central sera traité en quatre conférences, envisageant successivement les relations humaines dans l'entreprise privée à direction personnelle, dans la société anonyme, dans l'entreprise nationalisée et dans l'entreprise internationale. Un cinquième exposé étudiera les rapports entre l'industrie et l'agriculture. Ces exposés ne seront pas discutés en séance plénière, mais seulement en groupes de travail, afin de pouvoir mieux approfondir les différents aspects d'un thème aussi riche. L'introduction générale au Congrès, par le R. P. Enrico di Rovasenda, O. P., envisagera l'action de l'ingénieur catholique au sein de l'entreprise dans l'ensemble des fins propres de l'ingénieur sur le plan de la vie naturelle et considérera ensuite l'action de la grâce sur le plan de la vie surnaturelle. Il ne s'agira pas de traiter tous les problèmes de l'ingénieur au sein de l'entreprise, mais seulement de l'établissement de bonnes relations humaines avec tous ceux qui sont unis par les liens de compagnonnage dans le travail quotidien, qu'ils en soient les dirigeants ou les exécuteurs.

Enfin, le troisième Congrès international des pharmaciens catholiques, n'entre pas à proprement parler dans la période que nous résumons. Il aura lieu à Saragosse, en Espagne, du 3 au 5 septembre, et étudiera le thème : « Humanisme et profession pharmaceutique ». Mais, si nous estimons que dans un Congrès de cette nature la préparation est pour le moins aussi importante que sa réalisation, il nous fallait le mentionner comme étant une des principales activités de notre Secrétariat international des Pharmaciens et de son secrétaire général, M. Maurice Parat (France), tout au long de l'année.

#### Le travail quotidien

de nos Secrétariats s'est poursuivi de manière très satisfaisante en dehors même de la préparation des Congrès.

Tandis que celui des ingénieurs élargissait de manière effective son champ d'action parmi les agronomes de plusieurs pays européens, et s'occupait d'organiser la présence d'ingénieurs catholiques à plusieurs rencontres et organisations professionnelles de caractère officiel ou neutre, celui des juristes songeait déjà à son prochain Congrès, qui doit avoir lieu en 1956 (« Le respect de la personne humaine dans l'application du droit pénal »). Pendant ce temps, le Secrétariat des médecins attribuait, pour la première fois, le Prix Jean XXI de déontologie médicale.

Sans avoir eu l'occasion de tenir cette année des assises publiques et solennelles, deux autres Secrétariats, ceux des artistes et des écrivains catholiques, ont continué à développer leur action et à nouer de nouveaux contacts. Le Secrétariat international des Artistes, en particulier, a lancé en automne 1953 un appel, largement diffusé par la presse, afin de se faire connaître et d'obtenir la coopération de tous les artistes catholiques. Ce Secrétariat tra-

vaille avec des méthodes très souples, spécialement adaptées à la manière d'être de ceux auxquels il s'adresse : un Comité international restreint anime, grâce aux représentants de plusieurs pays et à ses correspondants, l'action des artistes catholiques. Il se propose d'organiser en 1955 son deuxième Congrès, en même temps qu'une exposition internationale d'art sacré.

De même, nous pouvons citer le bel élan qu'a pris le Secrétariat des scientifiques. Son bulletin photocopié maintient un contact vivant et son action éveille des échos favorables, en particulier dans les pays anglo-saxons.

Aucune formule pratique n'a malheureusement été trouvée jusqu'ici pour que le Secrétariat international des enseignants, secondaires et supérieurs, auquel nous attribuons une très grande importance au sein de notre Mouvement, puisse s'engager dans un travail efficace et concret. Toutefois, plusieurs contacts ont été établis par le Secrétariat général et nous espérons fermement qu'un nouveau départ — cette fois définitif — sera pris lors de l'Assemblée du Portugal. Nous caressons un espoir analogue — quoique moins immédiat — dans le domaine professionnel, tout aussi important, des économistes.

Terminons en exprimant ici nos remerciements à tous ceux qui ont donné si généreusement leur temps et leur effort à la direction de nos Secrétariats professionnels. Signalons, d'une manière spéciale, l'excellente collaboration qu'ils nous ont offerte pour préparer l'Assemblée plénière de Fatima. L'étude que nous allons y entreprendre de l'apostolat dans les professions, permettra à tous les Secrétariats de confronter leurs buts et leurs méthodes. Dieu veuille qu'ils y trouvent également la source d'un élan renouvelé d'ardeur apostolique.

## SEMAINE D'ÉTUDE LITURGIQUE

Vienne, 2-6 avril 1954

Une Semaine d'étude est plus qu'un essai de réunir des personnes pour discuter. C'est une des activités fondamentales et des plus significatives de *Pax Romana*; elle est la source d'idées sur lesquelles reposeront les futurs programmes d'action. Une Semaine d'étude est également une occasion d'étudier la situation actuelle du Mouvement; elle lui donne la possibilité de faire son examen de conscience et d'évaluer la portée de son travail. Il serait donc faux de considérer une telle réunion comme une manifestation limitée à un certain nombre de jours, car c'est à la fin de la Semaine que commence le vrai travail pour les fédérations affiliées à *Pax Romana*. Ce n'est qu'après avoir eu l'occasion de réfléchir à un problème qu'elles peuvent transposer leurs réflexions dans l'action.

En invitant le Mouvement à se réunir à Klosterneuburg, près de Vienne, pour une Semaine d'Étude liturgique, la Katholische Hochschuljugend Oesterreichs a témoigné de manière très concrète de sa conviction que les Semaines d'études sont une des activités créatrices dont le Mouvement vit et apprend. Elle a également manifesté son intérêt pour un problème d'importance croissante dans le travail de *Pax Romana* : la Liturgie.

Une Semaine d'Étude liturgique fut proposée à l'Assemblée interfédérale de 1952, mais des difficultés d'ordre technique en retardèrent la réalisation. L'Assemblée de 1953 demanda qu'une nouvelle initiative fût prise et elle accepta l'invitation des étudiants autrichiens. Lors de l'élaboration du thème et du pro-



Université de Coimbra (Portugal)

#### La Bibliothèque

gramme de cette rencontre, il avait été considéré comme essentiel que les fédérations — surtout celles qui ne pourraient y déléguer des représentants — préparent un rapport sur leurs activités liturgiques. Ces rapports auraient dû élargir la base de la rencontre en contribuant à rendre plus complet le cadre d'expériences dans lequel se déroulerait la discussion. Malheureusement, notre attente fut déçue, car les promesses ne furent pas tenues. Seules cinq fédérations prirent la peine de soumettre un rapport; ce manque d'intérêt rendit naturellement plus difficile le travail de la Semaine d'Étude.

La même critique peut être faite en ce qui concerne la participation à la réunion. Bien qu'un grand nombre de fédérations ait appuyé l'idée de tenir une Semaine d'Étude liturgique, bien que beaucoup d'entre elles aient insisté sur la nécessité de cette rencontre, très peu y ont envoyé des représentants. De telles situations nuisent plus au travail qu'elles ne le servent; le Mouvement ne peut agir efficacement qu'avec l'appui des membres qui le constituent. Tel n'a pas été le cas à Klosterneuburg.

Ceci ne saurait aucunement constituer une critique du travail accompli. Un article dans le numéro d'avril-mai du *Journal* a donné à nos lecteurs une impression succincte du travail réalisé et de la qualité des conférenciers invités par la fédération autrichienne. La communauté vivante qui existait à Klosterneuburg était édifiante, et elle a fourni un précieux exemple pratique de ce que doit être une communauté liturgique. A côté de cet important aspect pédagogique de la réunion, soulignons encore que l'accent fut mis non seulement sur la théorie mais également sur des aspects très pratiques.

Espérons que les fédérations utiliseront avec profit les publications que préparent actuellement les organisateurs de la Semaine d'Étude. Elles y trouveront des idées riches qui leur serviront de base pour leur propre activité liturgique. Klosterneuburg n'est que l'introduction à une étude qui doit être reprise et approfondie au cours de rencontres futures.



L'Université de Sophia, à Tokio



## NOS PUBLICATIONS

Pour qu'un Mouvement comme *Pax Romana* puisse vraiment bénéficier des idées qui sont sa source de vie, il faut qu'il les enregistre et les diffuse. Quand ces idées se manifestent par la parole, elles exercent un effet immédiat sur ceux qui les écoutent. Mais c'est le devoir du Mouvement de penser à ceux qui ne peuvent participer aux réunions, et qui désirent être tenus au courant des activités de la vie universitaire dans le monde entier. C'est là le but des publications de *Pax Romana*.

Si le Mouvement n'était pas convaincu de l'urgence des contacts entre les universitaires, il n'aurait jamais entrepris une tâche aussi ambitieuse et qui exige autant de temps, que celle de préparer des livres, des brochures, des périodiques. C'est là un service que le Mouvement essaie de rendre à ceux qui s'intéressent aux multiples courants d'idées qui sont exprimées dans les différentes parties du monde, par des hommes de condition intellectuelle et culturelle différente. Le succès d'une telle tâche dépend nécessairement du désir qu'ont les étudiants et les intellectuels d'élargir leur horizon et d'entrer en contact avec d'autres universitaires, ne serait-ce que par les pages d'un livre ou d'un journal. C'est ce raisonnement qui est à la base de toutes les publications diffusées par le Mouvement.

### Nouvelles publications

*Elterrecht auf die Schule* : Conférences de la Semaine d'étude de *Pax Romana*-MIIC à Salzbourg, en 1952, sur le *Droit des parents à l'École*. Edition allemande. 26 pages. Prix : 2 fr. suisses.

*L'Apostolat intellectuel* : Compte rendu de l'Assemblée plénière du MIIC à Bonn, en 1953. Série de conférences traitant des tendances intellectuelles et culturelles actuelles, et du rôle de l'universitaire catholique face aux idéologies modernes. Textes allemand, français, anglais. 100 pages. Prix : 3 fr. suisses.

### Publications annuelles

*L'étudiant catholique et la communauté universitaire* : Procès-verbal de l'Assemblée interfédérale du MIEC à Krabbesholm, en 1953, contenant les discussions sur ce thème, considéré sous quatre aspects principaux : La vie religieuse de la communauté universitaire, la vie intellectuelle de la communauté universitaire, les structures de l'université, la communauté universitaire sur les plans national et international.

*Procès-verbal de l'Assemblée du MIIC à Bonn, en 1953*. Questions techniques discutées par les intellectuels lors de leur dernière réunion annuelle.

*La coopération entre étudiants et intellectuels*. Table ronde du Comité Directeur du MIEC et du Conseil du MIIC sur un des problèmes fondamentaux de *Pax Romana* dans son travail apostolique quotidien.

### Publications spéciales

*La Mission de l'Université* : Actes du Congrès mondial du Canada, en 1952. Une étude de l'université ; son origine historique, ses traditions, ses crises idéologiques, son rôle actuel, suivie de discussions en commissions spéciales sur des questions internes d'organisation universitaire comme aussi sur des questions externes de relations entre l'université et les autres éléments de la société. 244 pages. Prix : 7 fr. 50 suisses.

*La coopération de l'intellectuel à l'œuvre de la Rédemption* : Actes du Congrès d'Amsterdam, en 1950. Une étude des bases de l'activité intellectuelle du chrétien, suivie de discussions sur les principaux aspects de l'activité intellectuelle. Cette étude représente une mise en commun de la pensée de quelques-unes des plus remarquables personnalités intellectuelles contemporaines. 449 pages. Prix : 7 fr. 50 suisses.

*Les Intellectuels dans la chrétienté* : Conférences prononcées à Rome à l'occasion de la constitution de *Pax Romana*-MIIC, en 1947, sur le rôle de l'intellectuel chrétien. 178 pages. Prix : 5 fr. suisses.

*L'apostolat intellectuel* : Compte rendu de la Semaine d'étude du MIEC en 1951, à Fatima, sur la responsabilité de l'étudiant dans l'apostolat intellectuel. 56 pages. Prix : 1 fr. suisse.

*Christian Professional Formation* : Publication du MIEC. 63 pages. Prix : 1 fr. suisse.

*University for Christ* : Discussion sur la place de l'étudiant catholique dans l'université ; rapports sur différentes situations nationales. 92 p. Prix : 2 fr. suisses.

*Katholische Aktion auf der Hochschule* : L'apostolat universitaire. Edition allemande. 51 pages. Prix : 1 fr. suisse.

*La famille dans l'ordre juridique* : Numéro spécial des *Cahiers du Droit*, consacré au 1<sup>er</sup> Congrès international des Juristes catholiques de *Pax Romana*-MIIC. 197 pages. Prix : 300 fr. français (M. Hubert Matot, rue de Flandres 75, (Paris 19).

### Publications régulières

*Journal* : publié dix fois par an par le Secrétariat général. Numéros spéciaux durant l'année écoulée con-

sacrés aux questions suivantes : Réfugiés, Asie, Afrique. La responsabilité politique du chrétien. Abonnement annuel : 5 fr. suisses.

*Scrinium* : Revue bibliographique internationale publiée par le Secrétariat général de *Pax Romana*-MIIC. Paraît six fois par an. Abonnement annuel : 10 fr. suisses.

*Bulletin des sous-secrétariats* : édité deux fois par an par le Secrétariat général de *Pax Romana*-MIIC pour maintenir un étroit contact entre les fédérations et les sous-secrétariats.

\*

Le Mouvement ne peut se borner à diffuser des idées. Il doit aussi faire paraître des publications plus techniques qui favorisent le travail quotidien des fédérations affiliées. Il a aussi accepté la responsabilité de publier des rapports sur les nombreuses réunions internationales qu'il organise. Il se doit, enfin, de faire connaître ses idéaux à un plus vaste public. Il a été ainsi amené à rédiger une série de petits tracts présentant de façon simple mais suggestive nos buts et nos activités. Cette année, la brochure *Pax Romana et ses bienfaiteurs* a été révisée et réimprimée. Signalons enfin la brochure spéciale polycopiée sur *Pax Romana* et le *Séminaire asiatique*.

### Texte des vœux émis à la réunion spéciale consacrée à l'extension des organisations internationales catholiques en pays de missions, organisée par le Centre de Liaison O. I. C. — Missions en mai 1954

Les vingt-trois Organisations internationales catholiques et les représentants de diverses Congrégations et Sociétés missionnaires réunis en journées d'études sur l'initiative du Centre de Liaison O. I. C. — Missions, à Rome, les 24, 25 et 26 mai 1954

#### Considérant

- que les laïcs prennent une conscience de plus en plus vive de la catholicité de l'Eglise et que, parallèlement, des aspirations se font sentir chez tous les hommes vers l'unité du monde,
- que dans les pays de Missions, les laïcs collaborent chaque jour davantage à l'implantation de l'Eglise et désirent établir des relations suivies avec le laïcat du monde entier,
- que les O. I. C. veulent répondre à ce désir, conscientes de leur devoir et de la nécessité pour elles d'être réellement mondiales dans leur constitution et leur activité, Reconnaissant pour les O. I. C. la nécessité de travailler
- dans un esprit d'universalisme qui respecte et qui accueille les richesses propres de chaque culture et chaque civilisation,
- dans un esprit de désintéressement et de service, Expriment leur gratitude au Centre de Liaison O. I. C. — Missions qui a ménagé cette rencontre,

#### Emettent les vœux suivants :

- que des réunions analogues soient suscitées dans divers pays, en liaison avec le Centre O. I. C. — Missions,
- que le Centre O. I. C. — Missions, en collaboration avec d'autres organes spécialisés, prépare à l'intention des O. I. C. un répertoire des activités organisées du laïcat dans les pays de Mission, en y joignant toutes informations utiles pour le développement des contacts,
- que, à l'intention des missionnaires et des dirigeants laïcs, soit rédigée une brochure donnant des informations sur la vie internationale catholique, ainsi que sur les institutions internationales officielles,
- que les O. I. C. collaborent effectivement aux efforts des organismes qui s'intéressent aux problèmes délicats posés par l'accueil et la vie, dans les pays d'Europe et d'Amérique, des étudiants et des travailleurs originaires des pays de Mission ; que les étudiants catholiques originaires de ces mêmes pays puissent trouver auprès des O. I. C. des possibilités d'épanouissement de leur esprit apostolique,
- que le Centre O. I. C. — Missions entreprenne le relevé des possibilités de bourses offertes aux ressortissants des pays de Mission, tant par les organismes officiels que par certaines universités et par certains organismes catholiques,
- que le Centre O. I. C. — Missions étudie les moyens d'utiliser la presse pour l'information mutuelle entre O. I. C. et Missions.





# TRAVELLING IN EUROPE

will be a pleasure when the  
oldest travel-agents on the  
European continent

## LISSONE=LINDEMÄN

organise your tour!

This travel bureau with more than 75 years experience can help you with :

- Hotel reservations • railway tickets • air and boat tickets • change
- sightseeing in every city • information • transfers • motor coaches or private cars • ... and all you need when you are travelling.

Ask for any information  
when you intend to travel

## LISSONE - LINDEMAN



Head office : Groenmarkt 22, The Hague (Holland). 25 offices in the Netherlands.  
Offices in London, Brussels, Paris, Pretoria, Johannesburg, New York, Chicago,  
Los Angeles, New Orleans, Agents throughout the world.



# LA COOPÉRATION

## entre étudiants et intellectuels

Réunis à Fribourg, en janvier dernier, le Conseil du MIEC et le Comité Directeur du MIEC ont longuement étudié la question de la coopération entre étudiants et intellectuels. L'article ci-dessous — le premier d'une série — souligne quelques-uns des principes fondamentaux sur lesquels doit reposer une telle coopération.

Ce ne sont pas uniquement ce qu'on pourrait appeler « des questions de politesse » qui freinent aujourd'hui la collaboration entre étudiants et diplômés dans les domaines apostolique et intellectuel. S'il ne s'agissait que de cela, nous ne serions pas trop inquiets. Il y aurait, en effet, moyen de remédier à la situation et même de réintroduire un peu plus de délicatesse dans un monde qui s'est si dangereusement éloigné des principes fondamentaux de la civilité. Mais le problème est plus profond. Il résulte, le plus souvent, d'un manque de compréhension à l'égard, d'une part, des exigences actuelles de l'activité intellectuelle et, d'autre part, des moyens indispensables pour répondre au monde qui nous entoure et qui menace de nous écraser.

Efforçons-nous de déterminer ce qui, au delà d'un simple désir ou d'un vague sentiment d'unité, invite à la collaboration tous ceux qui sont voués au travail intellectuel. Tout le monde sait que les étudiants ont une mission propre dont ils doivent prendre conscience et qu'ils ont la responsabilité de remplir. De même, les intellectuels sont appelés à des tâches qu'eux seuls peuvent accomplir.

L'esprit du jeune universitaire se forme pendant une période particulièrement délicate, de l'adolescence à la maturité. Les préoccupations et les activités des étudiants ont donc pour toile de fond un état de transition nettement caractérisé et elles sont souvent imprégnées d'un manque de résolution. Mais l'intérêt que porte l'universitaire aux divers problèmes est, à proprement parler, vital, animé par son enthousiasme et son dynamisme. De là, cette impatience que le diplômé ne comprend pas toujours. Ce dynamisme, ce ferment, cette impatience même doivent être respectés ; non seulement ils marquent les activités présentes des étudiants, mais ils sont surtout porteurs des plus belles promesses pour l'avenir. Mais il faut reconnaître tout aussi franchement qu'il s'agit là de phénomènes transitoires ; c'est dire que l'étudiant doit sans cesse se garder de croire qu'il est seul à savoir aborder un problème ou à en trouver la solution.

De son côté, l'intellectuel doit éviter une attitude condescendante qui ne lui fait pas honneur et qui peut définitivement écartier la sympathie de l'étudiant. Il doit respecter loyalement les tâtonnements de l'esprit, se souciant davantage de son développement que de son aspect « jeune », car la jeunesse est passagère. Il appréciera aussi cette inépuisable richesse d'idées, source de toute philosophie vivante. Si la sincérité est le devoir de l'étudiant, celui de l'intellectuel est de répandre la lumière, tout en s'effaçant lui-même.

Il nous semble essentiel de noter qu'on doit éviter de confondre la stabilité caractéristique de l'intellectuel avec la sclérose ou la perfection achevée. Il s'agit ici d'une stabilité dans la manière de voir et l'intellectuel qui

jugerait avoir accompli tout son itinéraire spirituel serait bien près de la sénilité. La maturité n'est pas la perfection intellectuelle, mais la possession d'une attitude de pensée. Avoir une « vision du monde » ne signifie pas être au bout de son développement spirituel ; c'est seulement avoir acquis un outil de grande valeur pour le travail intellectuel.

S'il n'est pas très difficile de caractériser les deux attitudes adoptées par le monde étudiant et par le monde intellectuel, il l'est encore moins de déceler les principaux obstacles à une collaboration qui pourrait être féconde. L'étudiant craint que le diplômé ne « se mêle de ses affaires ». Il l'invite volontiers à prendre la parole lors de diverses réunions locales ou nationales ; rarement il lui demande de collaborer réellement. Il en va souvent de même pour l'intellectuel qui reconnaît l'existence d'un milieu étudiant mais qui souvent n'a pas conscience du devoir d'aider les jeunes à devenir des hommes mûrs.

Les essais tentés pour remédier à cet état de choses n'ont aucun sens et surtout resteront sans portée s'ils ne procèdent de la compréhension d'un fait fondamental : l'unité de la vie intellectuelle. De même, il serait faux de vouloir dissocier les diverses manifestations de cette vie intellectuelle, dans le domaine de la culture ou dans le vaste champ des idées. On ne peut compartimenter la vie intellectuelle, surtout quand on l'envisage d'un point de vue apostolique, de peur de perdre rapidement l'indispensable vision d'ensemble.

L'absence d'unité dans la vie intellectuelle d'une communauté entraîne le chaos. Les étudiants autant que les intellectuels devraient être animés de l'ardent désir d'empêcher la désagrégation des formes les plus élevées de la conscience collective que nous envisageons sous le terme de culture. Nous ne voulons pas dire par là que l'activité intellectuelle d'une société donnée ne doit s'exprimer que d'une seule façon. Les formes d'expression varient mais elles s'influencent réciproquement. L'existence d'un courant d'idées entièrement autonome est aujourd'hui inconcevable. C'est pré-



L'Ecole Normale Supérieure de Mexico

cisément pour tâcher de comprendre le résultat de ces diverses influences qu'il est indispensable d'avoir le point de vue le plus large possible.

Celui-ci peut s'obtenir par une coopération entre étudiants et intellectuels, si cette dernière est loyale et naît de l'attachement à un principe qui domine les préjugés personnels. Etudiants et intellectuels doivent admettre leur importance mutuelle dans la réalisation d'un tel but. Les premiers ont l'occasion de constater et de juger les courants d'idées qui règnent au sein de l'université. (Et n'oublions pas que, souvent, l'université a une vision plus large que les autres centres de vie intellectuelle, à cause de sa fonction créatrice, et parce qu'elle subit l'influence directe de l'activité intellectuelle qui s'exerce au dehors). Les intellectuels de leur côté, peuvent apporter leur expérience de milieux et de cercles professionnels très différents. Par les discussions avec les étudiants, ils seront à même de juger avec précision les divers courants de pensée et, se basant sur les connaissances issues de leurs recherches en commun, ils pourront choisir la forme de leur apostolat.

Si ces principes fondamentaux n'étaient pas acceptés, il serait peu sage d'établir des programmes d'action commune, car une coopération dans le simple but de s'unir ne réaliserait pas la nécessité fondamentale d'une vision unifiée de la vie intellectuelle. Elle mènerait tout au plus à une fausse satisfaction. Dans un monde où la vie intellectuelle est déchirée, les fédérations de *Pax Romana* ont une grande tâche à accomplir. Si elles se rendent compte du problème et de leur propre responsabilité, elles peuvent donner au monde un exemple qui rétablira l'ordre là où il n'y a que chaos et discorde.

LE  
BON  
CHOCOLAT  
BELGE

Côte d'Or  
CÔTE D'OR

ALIMENTA  
40 rue Bara, Bruxelles